

droit&argent

Climat

L'engagement écologique, une source de bien-être pour les seniors ?

Les plus de 50 ans sont très nombreux à prendre part aux manifestations ou à agir en faveur du climat. Des chercheurs de l'Université de Genève ont entamé une étude afin de savoir si ce combat induit un mieux-vivre.



Le vrai changement, ce sont ces seniors qui osent désormais descendre dans la rue avec les jeunes.

Elles déferlent dans nos villes comme autant de petits tsunamis qui prennent leur force dans une urgente nécessité de changement. Les manifestations en faveur du climat demandent, d'une même voix, qu'on lutte activement contre le réchauffement

de la planète. Dans ces bains de foule se mélangent jeunes et retraités (*lire les témoignages*), qui semblent ne jamais avoir été aussi unis dans leurs combats.

« On assiste à un vrai changement, car les seniors, qui ont un rôle majeur à jouer dans le cadre de cette phase de

transition énergétique, envisagent désormais de descendre dans les rues pour manifester, comme on l'a vu pour la question des retraites, explique la Dr en sciences politiques Jasmine Lorenzini, chercheuse à l'Université de Genève. Il s'agit là d'un nouveau répertoire >>>

BANQUES

Le virus a modifié les relations avec les clients.

60

ARGENT

Papa entre dans un EMS (II).

64

PRÉCARITÉ

Même si vous n'avez pas droit aux PC, d'autres aides existent.

66

MULTIMÉDIA

Tout sur la QR-facture qui va modifier nos bulletins de versement.

70

dans leur champ d'actions qui pourrait se généraliser. D'autant plus que la crise du coronavirus a montré que la population, y compris les aînés, affichait une volonté de changer son mode de vie sur le long terme, qui pourrait se transformer en engagement, au-delà de cette pandémie. Dans un même temps, cet épisode a prouvé que l'humanité peut radicalement baisser ses émissions de

les mêmes préoccupations et qui réfléchit collectivement aux moyens d'agir pour faire face aux angoisses et aux risques liés au changement climatique, poursuit-elle. Suivant les modes d'action et l'implication, il peut s'agir d'un simple plaisir (consommer des fruits et des légumes de saison), d'un accomplissement de soi (donner de son temps pour une cause jugée importante) ou d'un bien-être social lié à

des effets bénéfiques sur le bien-être. Ce qui est particulier avec la cause environnementale, c'est que ce combat s'intègre dans un vaste mouvement et qu'il y a une dimension intergénérationnelle évidente, qui est moins visible sur d'autres enjeux. »

Au cours de leur recherche, ils se demanderont aussi si le fait d'avoir des petits-enfants a une influence, question qui reste ouverte. « Nous avons en revanche déjà remarqué que les seniors les plus engagés sont ceux qui sont issus des milieux sociaux moyens à supérieurs, affirme Jasmine Lorenzini. Ils mettent souvent leurs compétences professionnelles au service de la cause. Afin d'avoir des profils contrastés, nous souhaitons donc intégrer dans notre étude des seniors démunis. D'autant plus qu'il est primordial de comprendre le point de vue de personnes issues de classes sociales différentes, car, si on fait abstraction de la cohésion sociale, aucun projet alternatif ne pourra se construire. »

En deux temps

Mais revenons sur la méthodologie employée. Il s'agira, dans un premier temps, dès ce mois de septembre, de mettre en place un volet quantitatif, qui consistera à sonder, grâce à un questionnaire, près de 1000 Romands âgés de 65 à 85 ans, engagés ou non. A quoi s'ajouteront 200 à 300 personnes issues d'associations, surtout de celle des Grands-parents pour le climat, dans l'optique d'évaluer leur participation politique et la manière dont elle s'exprime. Puis, l'an prochain, des entretiens individuels et collectifs seront réalisés. « Nous constituerons divers groupes de discussion afin d'étudier la capacité à trouver des solutions ensemble, détaillent les deux chercheurs. Un autre enjeu consistera à déterminer dans quelle mesure un tel engagement peut constituer un frein au bonheur dans un milieu consumériste. Le fait de renoncer à des déplacements en voiture, à des voyages en avion ou même plus simplement à l'achat de biens peut mettre en porte-à-faux avec son entourage et créer des sentiments négatifs, comme de l'incompréhension ou du rejet. » Les conclusions de cette étude inédite sont attendues en 2022.

FRÉDÉRIC REIN



Jasmine Lorenzini et Jan Rosset ont initié cette étude.

gaz à effet de serre en très peu de temps. Symboliquement, c'est un signe fort. Il a en outre révélé que l'Etat était capable de prendre en charge une situation compliquée et des mesures courageuses, qui ont été globalement très bien comprises et acceptées par la population. On peut ainsi se dire que la marge de manœuvre collective et l'aptitude à transformer les choses rapidement sont probablement beaucoup plus importantes que ce qu'on pouvait penser avant la crise. »

Un sacré bonus

Mais il y a plus encore : si les seniors s'engagent en faveur du climat, cela pourrait bien avoir des répercussions sur leur bien-être. C'est en tout cas le postulat de l'étude lancée, en janvier dernier, par Jasmine Lorenzini et son collègue Jan Rosset, maître-assistant au Département de science politique et relations internationales dans la même université.

Les deux chercheurs romands partent de l'hypothèse que ce combat induit un mieux-vivre, à des degrés différents. « Faire du tri à la maison n'aura pas la même résonance sur le bien-être que d'appartenir à une communauté qui partage

l'engagement communautaire. » A contrario, ils estiment qu'un non-engagement pourrait avoir des effets négatifs sur la santé des seniors. « C'est fort probable, car les préoccupations environnementales peuvent être une source de désarroi, voire d'angoisses pour beaucoup de gens, souligne Jan Rosset. Et, si l'on est inquiet ou inconfortable avec une situation, prendre les choses en main est une manière de résorber ses peurs, de se sentir acteur de sa propre vie. On peut imaginer qu'une approche fataliste par rapport aux enjeux du climat ne permette pas de dépasser ces inquiétudes, ce qui peut peser sur le mental de certaines personnes. »

Un élan de solidarité

Une lutte en faveur de l'environnement qui, aux yeux des deux universitaires, n'est pas totalement comme les autres... « Les résultats des actions proclimat se feront sentir à long terme et concerneront moins la personne impliquée que ses enfants et petits-enfants, ce qui montre qu'elle le fait davantage par solidarité, souligne Jan Rosset. Il y a donc là des similarités avec d'autres formes d'engagements altruistes qui ont

«L'ENGAGEMENT MASSIF DES SENIORS EST PRIMORDIAL»

Jacqueline Lecocq, 70 ans, ancienne institutrice, et Léo Peterschmitt, 20 ans, étudiant en médecine

Cinquante années les séparent, mais le combat contre le réchauffement les (ré)unit. Aussi bien philosophiquement que géographiquement, puisqu'ils se croisent souvent aux manifestations et se retrouvent, aujourd'hui, en notre compagnie au Jardin botanique de Genève. Jacqueline Lecocq, 70 ans, et Léo Peterschmitt, 20 ans, sont très impliqués pour cette cause. L'ancienne institutrice, quatre fois grand-mère, multiplie les actions, puisqu'elle est à la fois membre du comité de l'Association suisse des grands-parents pour le climat et présidente du groupe genevois, bénévole dans le supermarché participatif paysan des Vergers, à Meyrin, ainsi que dans un espace de de troc. «Je triais mes déchets depuis longtemps, mais j'ai eu une véritable prise de conscience lors de la Conférence de Paris sur les changements climatiques, en 2015. Il y a une cinquantaine d'années, les dangers liés aux limites des ressources avaient été prédits, mais qui était informé? Au sortir de la guerre, il paraissait évident de profiter des avancées technologiques. Mais le système s'est peu à peu emballé en créant des besoins superflus.»

L'étudiant en médecine, lui, est engagé politiquement auprès des jeunes Verts depuis deux ans et aussi membre d'une association qui cherche à informer le personnel soignant et la population sur les liens entre santé et climat. «L'élément déclencheur aura été une dépression, entre autre liée à ce sujet anxieux. D'ici à la fin de mes études, les dés seront jetés. Je trouve idiot d'entreprendre ce long cursus s'il n'existe pas de futur. La gestion de la crise du Covid-19 m'a d'ailleurs conforté dans mes idées, car elle a montré que les personnes dans la précarité sont les plus touchées et que ce sera la même chose durant la crise climatique.» «La pandémie a relégué l'urgence climatique au second plan, mais nous a brutalement mis face à notre extrême fragilité, tant écono-



La retraitée et l'étudiant se rencontrent souvent dans les manifestations.

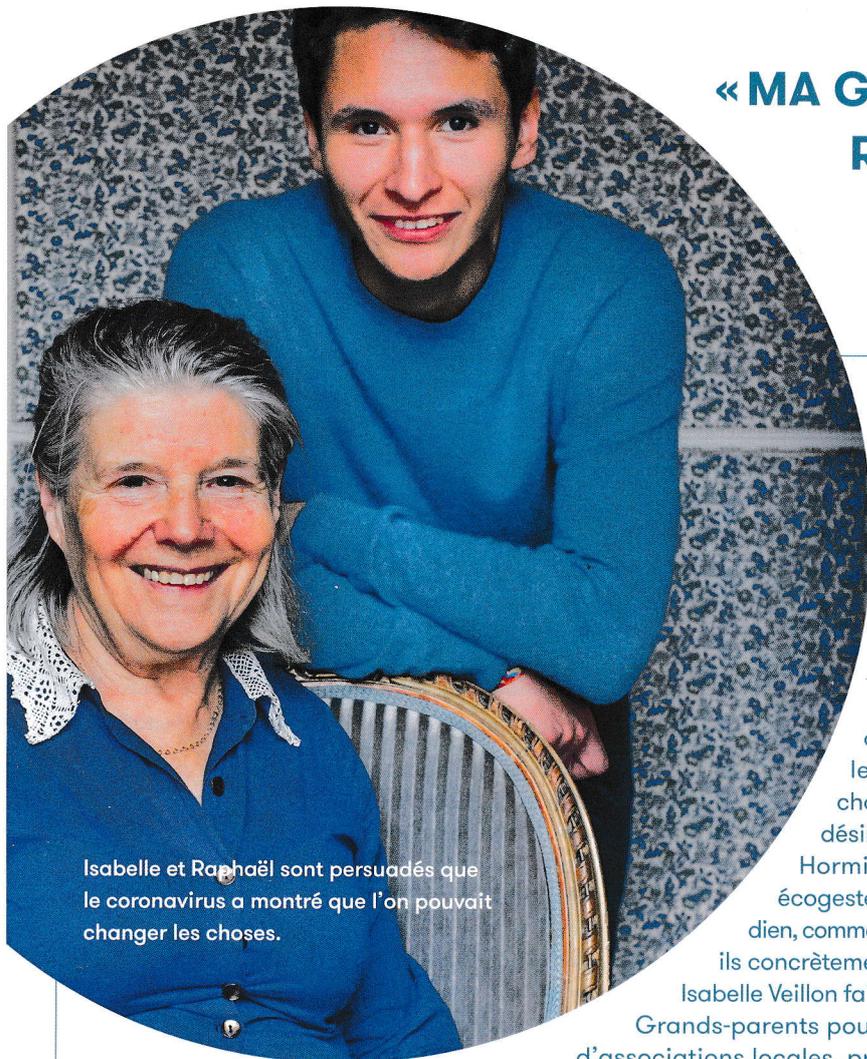
mique que sociale, renchérit Jacqueline Lecocq. Ce qui me déçoit et m'inquiète, c'est l'obstination de la place financière suisse à poursuivre ses investissements dans l'énergie fossile et la générosité de notre Gouvernement à accorder des prêts aux compagnies d'aviation sans condition.» A n'en pas douter, ils seront tous deux impliqués dans la semaine de «désobéissance civile massive et non violente» prévue fin septembre par les mouvements pour le climat qui se sentent abandonnés par la politique.

«Nous avons plus de temps que les actifs»

L'un comme l'autre ont banni les trajets en avion, la viande, en grande partie, ou encore le consumérisme. Se sentent-ils représentatifs du mouvement dans lequel ils s'inscrivent? «Nous faisons partie de la frange de la population la plus investie, car nous avons plus de temps que les actifs». «L'engagement massif des seniors est primordial, dans la mesure où ils ont participé à la croissance», note Léo Peterschmitt, qui déclare bénéficier d'une fibre écologiste familiale, même si son grand-père continue à avoir des réflexes

de surconsommation. «Leur présence crédibilise le mouvement et efface le fossé intergénérationnel. Et ce sont aussi eux qui votent le plus. Je tiens d'ailleurs à préciser que je ne leur en veux pas, car l'accès à l'information était différent à l'époque.» Jacqueline Lecocq reprend alors la parole: «Le réveil est venu de nous et nous nous sommes beaucoup investis, notamment dans l'organisation des marches annuelles pour le climat. Et, je vous assure que, aller récolter des signatures à 65 ans, cela vous fait sortir de votre zone de confort! Cela dit, les jeunes, biberonnés depuis leur naissance à une qualité de vie facile et abondante, ont bien du mérite de la remettre en cause.» Tirent-ils des bénéfices personnels de leur engagement, qu'ils jugent «très valorisant»? «Je peux aujourd'hui me regarder dans la glace et regarder mes petits-enfants dans les yeux, répond la septuagénaire. Je suis moins dans les biens, plus dans les liens sociaux, la convivialité.» Léo Peterschmitt confirme: «Ce combat remet l'humain au centre, nous rappelle le sens des mots «cohabitation» et «solidarité». En outre, l'action est une manière de lutter contre l'anxiété.»

>>>



Isabelle et Raphaël sont persuadés que le coronavirus a montré que l'on pouvait changer les choses.

« MA GÉNÉRATION A UNE VRAIE RESPONSABILITÉ »

Isabelle Veillon, 73 ans, Grands-parents pour le climat, et Raphaël Angeles, 23 ans, étudiant en environnement

Isabelle Veillon et Raphaël Angeles ne s'étaient jamais rencontrés, mais ils partagent les mêmes valeurs environnementales. «Je me fais des soucis pour les nouvelles générations», lâche cette grand-mère lausannoise de 75 ans en évoquant le réchauffement climatique. Face à elle, l'étudiant en environnement à l'EPFL de 23 ans se demande déjà s'il voudra, un jour, des enfants, tant leur avenir semble incertain. Tous les deux évoquent une thématique anxieuse. Leur engagement représente donc «une sorte d'exutoire où exprimer leurs peurs et échafauder des solutions». «Les rencontres que nous faisons dans ce cadre-là sont autant de vrais bonheurs, d'enrichissements valorisants», lâchent-ils presque d'une seule voix, convaincus que

le coronavirus présente un avantage dans leur lutte, car cela «prouve qu'on est en mesure de changer le cours des choses si on le désire». Hormis les petits écogestes du quotidien, comment agissent-ils concrètement? Isabelle Veillon fait partie des Grands-parents pour le climat, d'associations locales, prend part à des manifestations, y compris celles d'Extinction Rebellion (XR), qui revendique l'usage de la désobéissance civile non violente. Un groupe dans lequel on retrouve précisément Raphaël Angeles. «J'ai réellement mesuré l'impact du réchauffement climatique et l'importance de militer contre un système politique lent et bloqué il y a trois ans. Si je ne faisais rien, j'aurais l'impression de passer à côté de quelque chose.» Quel regard porte-t-il sur les seniors? «Je n'en veux pas à ceux qui n'étaient pas conscients du problème. D'ailleurs, chez XR, toutes les générations participent, et c'est intéressant d'avoir cette diversité, qui donne un peu plus de crédibilité au mouvement.»

Les seniors peuvent désamorcer certaines situations

Isabelle Veillon se rappelle d'une anecdote: «Nous avons manifesté avec de grandes pancartes devant Credit Suisse. Nous avons convenu que, quand les policiers arriveraient, ce serait nous, les aînés, qui irions à leur rencontre, ce qui a permis un peu de désamorcer la situation!» Porte-t-elle sur ses épaules le poids de la culpabilité? «Ma génération a une vraie responsabilité, mais, quand j'étais jeune, nous n'étions pas au courant. Cela dit, comme j'ai été élevée par mes grand-mères qui avaient vécu la guerre, nous ne gaspillions rien, ce qui était à quelque part déjà une forme d'écologie. Ma prise de conscience date d'il y a environ vingt ans. Et, plus j'ai eu accès à l'information, plus mon engagement s'est intensifié. Je suis ravie de voir les jeunes s'engager.» Raphaël Angeles a aussi pu compter sur un terreau familial favorable, avec une mère sensibilisée à la question durant ses études en géographie, un père qui aime travailler la terre et des grands-parents paysans au Pérou. Le hasard veut que ce pays d'Amérique du Sud relie également ce duo, car tous les deux y ont de la famille. «Y aller pour voir deux de mes enfants et cinq de mes petits-enfants me coûte toujours, car je n'ai pas d'autre alternative que l'avion», déplore Isabelle Veillon. » Même réflexion chez Raphaël Angeles: «Je vais parfois rendre visite à ma famille au Pérou, confie celui qui a aussi fait un trait sur la viande. Autrement, je prends le train et j'ai appris à aimer le vélo, qui permettent de mieux apprécier les paysages et de faire de belles rencontres.»